



« Pour construire un projet de société, n'ayons pas peur d'affirmer nos valeurs et de dire que la liberté, c'est l'émancipation. » HENRI PENARUIZ, PHILOSOPHE.

POURQUOI AVONS-NOUS ENVIE DE FÊTER LES QUARANTEANS DU MLF ?

# Les filles d'Albert

PAR CATHY BERNHEIM, ÉCRIVAINNE (\*)

Albert avait une fille et Jean-Paul n'en avait pas. Un jour de 1957, Albert s'en fut à Stockholm prononcer un des plus grands discours de notre culture, une de ces paroles qui vous change une conscience quand elle lui parvient enfin, même des décennies, des siècles après qu'elle a été prononcée. Il y disait, parmi tant d'autres choses : « *Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse.* »

Quant à Jean-Paul, qui n'avait ni fille ni garçon, il eut une nombreuse descendance d'élèves, de disciples et de philosophes émérites. Mais il refusa d'aller à Stockholm.

Simone, elle, qui les fréquentait tous les deux, n'avait pas d'enfants, tout juste une œuvre à peine recommandable.

Voilà l'histoire (ici, celle de la pensée et des Lettres [1]) telle qu'elle fut longtemps racontée à notre génération, la suivante. Il y régnait un sexisme de mauvais aloi qui retenait en priorité les exploits des garçons et taisait ceux des filles, qu'ils fussent intellectuels, artistiques, techniques, politiques, guerriers ou intimes.

Parfois, les femmes (et quelques hommes) transmettaient quand même à leurs filles et fils quelque chose de leur courage, de leurs combats, de leurs avancées, de leurs sacrifices ou de leurs victoires – quand elles en avaient fini avec le récit de leurs accouchements ou des aléas de la vie que l'on dit privée.

Privée de quoi ?

D'une fenêtre qui ouvrirait sur le reste du monde, peut-être ? De toute façon, le récit se déroulait en cachette, derrière les

murs des foyers, en l'absence des hommes importants qui, eux, continuaient à raconter à qui voulait l'entendre et sur tous les modes leur (longue, très longue) épopée. Storytelling. Je vous passe les détails : on la connaît, maintenant, leur histoire. On en débusque chaque jour un peu plus les omissions, les racontars, les mensonges, les massacres déguisés, les témoins effacés et les peuples oubliés.

Notre génération (la suivante) fut celle qui rappela l'existence d'un peuple encore plus oublié que les autres dans l'histoire de l'humanité : le peuple des femmes. Ce fut elle, notre génération (la suivante), qui proclama, au nez et à la barbe de la France médusée, un beau jour de l'été 1970, cette vérité toujours bonne à dire : « *Un homme sur deux est une femme.* »

**Un habitant sur deux de notre planète est une habitante.**

Eh oui, un habitant sur deux de notre planète est une habitante.

Ça vous va, dit comme ça ?

En tout cas, c'était mathématiquement exact à cette époque où la planète ne comptait « que » 3 milliards d'habitants. Un chiffre équilibré entre les genres, le féminin et le masculin. En attendant que le gynocide organisé des apprentis sorciers d'une science sans conscience ait force de loi sur toute la Terre, il en sera encore un petit moment ainsi. Autant le redire.

Voilà une bonne chose de faite.

Comme vous le savez, ce n'est pas nous, les femmes avec ou sans enfants, les féministes, les mamans et/ou les putains, les mères au foyer ou les travailleuses (option : du sexe), qui ne transmettons

pas le message. Ce sont les hommes. Particulièrement pas à leurs filles. Et pour cause : ils gardent tout pour eux jusqu'à ce que les autres – ou la mort – les déposent. Car, tels des bébés croyant que, quand quelqu'un sort de la pièce, il meurt, beaucoup pensent encore que ce que l'on donne n'existe plus. Pour ceux-là, la transmission vaut punition, perte, dépossession. Alors qu'en réalité, la dépossession (savoir se défaire de), c'est le tango de la vie.

Sur cette belle musique, notre génération (la suivante) a fredonné les encore plus belles paroles du discours de Stockholm concernant ce qu'il était important de transmettre : « *Le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression.* » Voilà exactement ce que les filles d'Albert, celles d'après Mai 68, ont dit à la société qui les avait engendrées. Qu'elles ne mentiraient plus aux générations suivantes (les suivantes de la suivante) et qu'elles résisteraient à toutes les oppressions.

Est-ce clair ? C'est en tout cas ce qui nous donne envie aujourd'hui de fêter les quarante ans du Mouvement de libération des femmes (2) en sortant, une fois encore, des placards poussiéreux de l'histoire.

(\*) Fait partie de la douzaine de femmes qui sont allées porter une gerbe « à la femme inconnue du Soldat inconnu » à l'Arc de triomphe, à Paris, le 26 août 1970.

Demier ouvrage paru, *Dors, ange amer*. Éditions du Seuil, 2008. En réédition : *Perturbation, ma sœur : naissance d'un mouvement de femmes (1970-1972)*. Éditions Le Félin, octobre 2010.

(1) On aura reconnu, par ordre d'entrée en scène, Albert Camus, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir.

(2) Pour en savoir plus : <http://re-belles.over-blog.com>